

Poésies fugitives

CH AN S O N S
MADECASSES, .
TRADUITES EN FRANÇOIS,
SUIVIES
DE POÉSIES FUGITIVES;
Par M. le Chevalier de P

A L O N D R E S ,
Et se vend A PARIS,
Chez HARDOUIN et GATTET , Libraires au Palais-
Royal ; Et chez les Marchands de Nouveautés.

M. DCC. LXXXVII.

variste de Parny

1787

L'auteur

Évariste de Parny



Évariste Désiré de Parny, chevalier puis vicomte de Parny, est un poète français né le 6 février 1753 à Saint-Paul de l'île Bourbon (actuelle île de La Réunion), et mort le 5 décembre 1814 à Paris.

La main

Tableau II.

Quand on aime bien, l'on oublie
Ces frivoles ménagements
Que la raison ou la folie
Oppose au bonheur des amants.
On ne dit point : « La résistance
Enflamme et fixe les désirs ;
Reculons l'instant des plaisirs
Que suit trop souvent l'inconstance. »
Ainsi parle un amour trompeur,
Et la coquette ainsi raisonne.
La tendre amante s'abandonne
À l'objet qui toucha son cœur ;
Et, dans sa passion nouvelle,
Trop heureuse pour raisonner,
Elle est bien loin de soupçonner
Qu'un jour il peut être infidèle.
Justine avait reçu la fleur.
On exige alors de sa bouche
Cet aveu qui flatte et qui touche,
Alors même qu'il est menteur.
Elle répond par sa rougeur ;
Puis, avec un souris céleste,
Aux baisers de l'heureux Valsin
Justine abandonne sa main,
Et la main promet tout le reste.

La rose

Tableau I.

C'est l'âge qui touche à l'enfance,
C'est Justine, c'est la candeur.
Déjà l'amour parle à son cœur :
Crédule comme l'innocence,
Elle écoute avec complaisance
Son langage souvent trompeur.
Son œil satisfait se repose
Sur un jeune homme à ses genoux,
Qui, d'un air suppliant et doux,
Lui présente une simple rose.
De cet amant passionné,
Justine, refusez l'offrande ;
Lorsqu'un amant donne, il demande,
Et beaucoup plus qu'il n'a donné.

Le baiser

Tableau V.

Ah ! Justine, qu'avez-vous fait ?
Quel nouveau trouble et quelle ivresse !
Quoi ! cette extase enchanteresse
D'un simple baiser est l'effet !
Le baiser de celui qu'on aime
A son attrait et sa douceur ;
Mais le prélude du bonheur
Peut-il être le bonheur même ?
Oui, sans doute, ce baiser là
Est le premier, belle Justine ;
Sa puissance est toujours divine,
Et votre cœur s'en souviendra.
Votre ami murmure et s'étonne
Qu'il ait sur lui moins de pouvoir :
Mais il jouit de ce qu'il donne ;
C'est beaucoup plus que recevoir.

Le lendemain

Tableau VII.

D'un air languissant et rêveur
Justine a repris son ouvrage :
Elle brode : mais le bonheur
Laissa sur son joli visage
L'étonnement et la pâleur.
Ses yeux qui se couvrent d'un voile
Au sommeil résistaient en vain :
Sa main s'arrête sur la toile,
Et son front tombe sur sa main.
Dors, et fuis un monde malin :
Ta voix plus douce et moins sonore,
Ta bouche qui s'entr'ouvre encore,
Tes regards honteux et distraits,
Ta démarche faible et gênée,
De cette nuit trop fortunée
Révéleraient tous les secrets.

Le retour

Tableau X.

Cependant Valsin infidèle
Ne cessa point d'être constant ;
Justine, aussi douce que belle,
Pardonna l'erreur d'un instant.
Elle est dans les bras du coupable.
Il lui parle de ses remords ;
Par un silence favorable
Elle répond à ses transports ;
Elle sourit à sa tendresse,
Et permet tout à ses désirs :
Mais pour lui seul sont les plaisirs ;
Elle conserve sa tristesse ;
Son amour n'est plus une ivresse :
Elle abandonne ses attraits,
Mais cependant elle soupire ;
Et ses yeux alors semblaient dire :
Le charme est détruit pour jamais.

Le sein

Tableau IV.

Justine reçoit son ami
Dans un cabinet solitaire.
Sans doute il sera téméraire ?
Oui, mais seulement à demi :
On jouit alors qu'on diffère.
Il voit, il compte mille appas,
Et Justine était sans alarmes ;
Son ignorance ne sait pas
À quoi serviront tant de charmes.
Il soupire et lui tend les bras ;
Elle y vole avec confiance ;
Simple encore et sans prévoyance,
Elle est aussi sans embarras.
Modérant l'ardeur qui le presse,
Valsin dévoile avec lenteur
Un sein dont l'aimable jeunesse
Venait d'achever la rondeur ;
Sur des lis il y voit la rose ;
Il en suit le léger contour ;
Sa bouche avide s'y repose ;
Il l'échauffe de son amour ;
Et tout-à-coup sa main folâtre
Enveloppe un globe charmant,
Dont jamais les yeux d'un amant
N'avaient même entrevu l'albâtre.

C'est ainsi qu'à la volupté
Valsin préparait la beauté
Qui par lui se laissait conduire :
Il savait prendre un long détour.
Heureux qui s'instruit en amour,
Et plus heureux qui peut instruire !

Les regrets

Tableau IX.

Justine est seule et gémissante,
Et mes yeux avec intérêt
La suivent dans ce lieu secret
Où sa chute fut si touchante.
D'abord son tranquille chagrin
Garde un morne et profond silence :
Mais des pleurs s'échappent enfin,
Et coulent avec abondance
De son visage sur son sein ;
Et ce sein formé par les Grâces,
Dont le voluptueux satin
Du baiser conserve les traces,
Palpite encore pour Valsin.
Dans sa douleur elle contemple
Ce réduit ignoré du jour,
Cette alcôve, qui fut un temple,
Et redit : Voilà donc l'Amour !

Les rideaux

Tableau VI.

Dans cette alcôve solitaire
Sans doute habite le repos :
Voyons. Mais ces doubles rideaux
Semblent fermés par le mystère ;
Et ces vêtements étrangers
Mêlés aux vêtements légers
Qui couvraient Justine et ses charmes,
Et ce chapeau sur un sofa,
Ce manteau plus loin, et ces armes,
Disent assez qu'Amour est là.
C'est lui-même : je crois entendre
Le premier cri de la douleur,
Suivi d'un murmure plus tendre,
Et des soupirs de la langueur.

Valsin, jamais ton inconstance
N'avait connu la volupté ;
Savoure-la dans le silence.
Tu trompas toujours la beauté ;
Mais sois fidèle à l'innocence.

L'infidélité

Tableau VIII.

Un bosquet, une jeune femme ;
À ses genoux un séducteur
Qui jure une éternelle flamme,
Et qu'elle écoute sans rigueur ;
C'est Valsin. Dans le même asile
Justine, crédule et tranquille,
Venait rêver a son amant :
Elle entre : que le peintre habile
Rende ce triple étonnement.

Sommaire

Sommaire	p. 2
L'auteur	p. 3
La main	p. 4
La rose	p. 5
Le baiser	p. 6
Le lendemain	p. 7
Le retour	p. 8
Le sein	p. 9
Les regrets	p. 10
Les rideaux	p. 11
L'infidélité	p. 12